NOTES SUR QUELQUES ÉLÉMENTS DISTINCTIFS DE L'ORDO BAPTISMAL D'APRÈS LES SOURCES GALLICANES

par MATTHIEU SMYTH

Le baptême en Gaule antérieurement aux réformes romanisatrices carolingiennes¹ est bien documenté grâce aux sacramentaires francs et irlandais –en l'occurrence le *Missale gothicum* (MG),² le *Missale gallicanum vetus* (MGV),³ le *Bobiense* (Bo),⁴ le Gélisien ancien (Gev),⁵ le Missel de Stowe.⁶ Nous pouvons compter en outre sur les témoignages hispaniques, surtout sur celui du *Liber odinum* hispanique (LOR),⁷ ainsi que ceux du nord de l'Italie, en particulier le *De sacramentis* d'Ambroise de Milan⁸

1. Sur le baptême en Gaule voir J. L. LEVESQUE, «The Theology of Postbaptismal Rites in the Seventh Century Gallican Church», *Eph. Lit.* 95 (1981), p. 3-43; M. P. VANHENGEL, «Le rite et la formule de la chrismation postbaptismale en Gaule et en Haute-Italie du IV^e au VIII^e siècle d'après les sacramentaires gallicans. Aux origines du rituel primitif», *Sacris Erudiri* 21 (1972/1973), p. 161-222; G. WINKLER, «Confirmation or Chrismation? A Study in Comparative Liturgy», *Worship* 58 (1984), p. 2-16; L. DECOUSU, «Onction et don de l'esprit dans les traditions occidentales anciennes de la période patristique», *Miscellanea Liturgica Catalana* 16 (2008), p. 11-104; M. E. JOHNSON, *The Rites of Christian Initiation. Their Evolution and Interpretation*, Collegeville, 1999, p. 189-200. Synthèses plus anciennes dans L. DUCHESNE, *Les Origines du culte chrétien, Étude sur la liturgie latine avant Charlemagne*⁵, Paris, 1925, chap. IX ; P. DE PUNIEU, «La liturgie baptismale en Gaule avant Charlemagne», *Revue des Questions Historiques* 32 (1902), p. 383-420 et «Baptême», *DACL* II/1, Paris, 1910, col. 336-344; V. SAXER, *Les Rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e siècle. Esquisse historique et signification d'après leurs principaux témoins*, Spolète, 1988 (coll. «Studi Altomedievali» 7), chap. XXVII.
2. Voir E. ROSE (éd.), *Missale gothicum e codice Vaticano Regimensis latino 317 editum*, Turnhout, 2005 (CCSL 159D).
3. L. C. MOHLBERG (éd.), *Missale Gallicanum Vetus (Cod. Vat. Palat. lat. 493)*, Rome, 1958 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 3).
4. E. A. LOWE, *The Bobbio Missal: A Gallican Mass-Book (MS. Paris lat. 13246)*, Londres, 1920-1924 (coll. «Henry Bradshaw Society» 58 et 61).
5. L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae Ordinis Anni circuli (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B. N. lat. 7193, 41/56) (Sacramentarium Gelasianum)3*, Rome, 1981 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 4).
6. G. F. WARNER, *The Stowe Missal MS D. II, 3 in the Library of the Royal Irish Academy, Dublin*, Londres, 1906 et 1915 (coll. «Henry Bradshaw Society» 31 et 32).
7. M. FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*², Rome, 1996 («Bibl. "Eph. Lit."» 83).
8. *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*, éd. B. BOTTE, Paris, 1994 (coll. «Sources Chrétiennes» 25 bis).

(mais aussi les missels milanais de Bergame et de Biasca⁹) qui reflètent une liturgie naguère analogue.¹⁰

Nous ne dispenserons pas le lecteur d'un petit effort d'imagination : il lui revient de se souvenir que le dimanche qui précède les catéchumènes ont «reçu» le Symbole, les Évangiles et le *Pater*, avant de le réciter le jeudi suivant. Ils auront aussi reçu le signe de croix (la *signatio*) et l'insufflation (*l'Effata*) pour les soutenir dans leur effort vers le bapême. Il faut aussi replacer les rites baptismaux dans le cadre grandiose de la vigile pascale. Avant qu'ils ne débutent, le lucernaire solennel a été célébré au chant de *l'Exultet*, les lectures vétérotestamentaires ont été chantées, les intentions ont été récitées, il est temps de se rendre au baptistère pour le baptême. Une fois la renonciation à Satan et le bref interrogatoire sur la foi effectués, les candidats peuvent enfin être plongés dans l'eau.

Nous nous sommes attachés à décrire quelques éléments qui semblent à la fois cardinaux et caractéristiques du baptême de type gallican : l'immersion (en relation avec la *benedictio fontis* qui précède) et sa formule *Baptizo te*, la chrismation, le lavement des pieds et l'imposition des mains. Il ne reste plus au néophyte que d'échanger le baiser de paix et de participer pour la première fois à l'eucharistie.

Cette fidélité à ce rituel doté de traits parfois très archaïques comme le lavement des pieds est d'autant plus remarquable que nos témoins manuscrits principaux sont tardifs et parfois assez lourdement romanisés.¹¹

L'IMMERSION

Dans les sacramentaires de type gallican, l'immersion baptismale, il faut le noter à la suite de Gabriele Winkler,¹² est avant tout considérée selon la typologie du baptême du Seigneur au Jourdain, et non selon la

9. O. HEIMING, *Das ambrosianische Sakramentar von Biasca* (Milan, Bibl. Ambros., Cod. A 24), Münster, 1969 (coll. «Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen» 51; Corpus Ambrosiano-Liturgicum 2); ou encore A. PAREDI, *Sacramentarium Bergomense* (Bibl. di S. Alessandro in Colonna), Bergame, 1962 (Monumenta Bergomensia 7).
10. Pour une vue d'ensemble des sources, voir Kl. GAMBER, *Codices Liturgici Latini Antiquiores* I² et III, Fribourg/CH, 1968 et 1988 (Spicilegium Friburgense Subs. 1 et 1a) et M. SMYTH, *La Liturgie oubliée, la prière eucharistique en Gaule antique et dans l'Occident non-romain* I, Paris, 2002, I^{re} partie.
11. Le *Gothicum* (MG 254) fait un emploi curieux (avec une citation textuelle comprenant même le *Pax tecum* tout à fait à contresens) de la signation romaine du Gélasien ancien (Gev 452). L'exorcisme MG 258 se retrouve dans le Gélasien ancien (Gev 607-1557), mais cette pièce n'a rien de romain. Quant à la consécration de la *benedictio fontis* (MG 257) elle partage plusieurs éléments avec la partie gallicanisée de celle du *Reginensis* 316 (Gev 446).
12. «Confirmation or Chrismation?», p. 6: «La théologie baptismale de Paul, avec sa "mystique de la mort" christocentrique, est tout à fait absente ici, de même que dans la tradition syrienne (et arménienne) la plus primitive. Le texte du Nouveau Testament qui sert ici de base est Jn 3, 5, avec pour conséquence que le *leitmotiv* fondamental de l'initiation est la nouvelle naissance par l'eau et l'Esprit» (je traduis); voir aussi G. WINKLER, «The Original Meaning of the Prebaptismal Anointing and its Implications», *Worship* 52 (1978), p. 36-45.

typologie paulinienne du chrétien plongé dans la mort et la résurrection du Christ évoquée dans Rm 6, 4-5. Cette symbolique paulinienne, peut-être un peu idiosyncratique à l'origine, ne s'est répandue que relativement tardivement. Ainsi demeure-telle inconnue en Syrie avant le IV^e siècle.

Du reste, comme en témoigne la péricope matthéenne de l'évangéliste *Codex Vercellensis (a)* du VI^e siècle,¹³ l'Occident latin connaît la variante scripturaire relative au Baptême du Seigneur (Lc 3, 16 // Mt 3, 15) qui mentionne la manifestation d'une lumière enflammée venue du Jourdain (attestée d'abord par Justin, *Dial.*, 88). Elle vient justement souligner la dimension théophanique de l'événement.

Pour les sacramentaires, il faut en particulier mentionner dans ce sens théophanique (mais également cathartique, il est vrai) les textes de la *benedictio fontis* : MG 255-259, MGv 165-169, Bo 234-238, Stowe p. 28-30, ou encore Gev 445-448 (qui est très proche des leçons du *Gothicum* et du *Bobienense*),¹⁴ notamment l'épiclese *Descendat* (Gev 448) : «Que descende dans la totalité de ces fonts la puissance de ton Esprit et qu'elle féconde la totalité de cette eau par son pouvoir régénérateur. Ici toutes les souillures du péchés sont effacées. Qu'ici soit purifiée de toutes les tares de la vétusté la nature faite à ton image et reformée à ton honneur, afin que tout homme ayant pénétré en ce sacrement de régénération, renaisse pour une nouvelle innocence et une nouvelle enfance. Par...».

Dans la perspective occidentale non romaine, comme autrefois en Syrie, le baptême n'est pas expliqué comme une mort où l'eau représente une tombe, mais comme une nouvelle naissance dont la matrice est constituée des flots du Jourdain sanctifiés par le Christ.¹⁵ Même si ce n'est pas de manière complètement exclusive, le baptême dans cette perspective constitue ainsi une illumination théophanique à l'instar du Baptême du Seigneur dans les Synoptiques. Elle est dotée également d'une forte dimension pneumatique dans la ligne de Jn 3, 5. Lors du baptême, on souligne ainsi que le chrétien devient désormais le réceptacle de l'Esprit divin.

13. A. JÜLICHER, *Itala. Das Neue testament in allateinischen Überlieferung nach der Handschriften I. Matthäus Evangelium*², p. 14 ; la variante est indiquée dans l'apparat critique du NT ; voir S. P. BROCK, *Holy Spirit in the Syrian Baptismal Tradition*, Fordham, 1979 (coll. «Syrian Church Series» 9), p. 11-14 ; H. J. W. DRIJVERS et G. J. REININK, «Taufe und Lichte. Tatian, Ebionaeerevangelium und Thomasakten», dans *Text and Testimony. In Honour... Klijn*, Leiden, 1988, p. 91-110.

14. WINKLER, «Confirmation or Chrismation?», p. 6 ; du reste, la *benedictio fontis* gallicane comporte des rites provenant de Syrie, l'insufflation cruciforme de l'eau (MG 258) et son infusion chrimale (MG 259), que mentionne déjà GRÉGOIRE DE TOURS, *De glor. mart.* 1, 24 et *Hist. fr.* I, 31, mais ceux-ci ne sont sans doute pas des apports très antiques, voir COEBERH, «Problèmes de l'évolution».

15. Si la troisième homélie pascale d'«Eusèbe» sur le baptême est origénienne et typologique (elle est essentiellement basée sur Ex 12 s. et 1 Co 10, 1 s.), elle ignore complètement Rm 6.

LA FORMULE BAPTISMALE

Dans cette perspective, d'autres faits prennent une nouvelle coloration. Ainsi, les sacramentaires hispaniques et gallicans (*Liber ordinum* col. 32, MG 260 – lequel mentionne seulement un interrogatoire sans préciser son contenu –, MG 174 et Bo 248),¹⁶ en plus de la triple interrogation précédant les immersions, donnent une déclaration baptismale trinitaire du type *Baptizo te*, héritée de la tradition syrienne primitive (antérieure au IV^e siècle),¹⁷ mais inconnue des sources eucharistiques romaines (c'est-à-dire du Gélasiens et du Grégorien), quoiqu'elle fut destinée, par la suite, à s'imposer dans le rituel romain. L'utilisation de cette formule matthéenne est intimement liée à la cérémonie syrienne de la *syntaxis* (acte de foi pré-baptismal), laquelle procède clairement d'une logique différente de celle de la triple interrogation utilisée pendant l'immersion dans le rite romain. On affirme habituellement que le *Baptizo te* serait venu de Syrie en Espagne au VII^e siècle puis, de là, en Gaule au VIII^e siècle, mais Paul De Clerck a montré qu'une telle formule était attestée à plusieurs reprises ailleurs en Occident dès le début du V^e siècle,¹⁸ sinon peu avant, dès Ambroise (mais ce dernier atteste pour Milan que la triple immersion a lieu en même temps que l'interrogatoire, à chaque réponse *more romano*, et non après, comme dans l'usage gallican et hispanique).¹⁹ Il n'y a donc aucune raison de relier son origine dans le monde latin à l'Hispanie.

Ne convient-il pas d'aller plus loin et de réinterpréter la présence de *Baptizo te* dans les sacramentaires francs à la lumière de ce qui vient d'être dit de la signation et de la chrismation? Le fait que l'Hispanie et certains documents gallicans possèdent la même formule baptismale

16. Voir DE PUNIET, «Baptême», col. 336-344 ; voir aussi E. C. WHITAKER, «The History of the Baptismal Formula», *Journal of Ecclesiastical History* 16 (1965), p. 1-12.

17. À partir de cette époque une formule parallèle, utilisant une forme passive («Untel est baptisé...»), tend à se répandre au Proche Orient. La forme passive comme la forme active de la formule baptismale syrienne dérivent toutes deux d'une épiclese – d'une invocation du Nom, précisément – encore plus ancienne, qui ignore le verbe «baptiser», voir E. MAZZA, «La formula battesimale nelle omilie di Teodoro di Mopsuestia», *Eph. Lit.* 104 (1990), p. 23-34.

18. P. DE CLERCK, «Les origines de la formule baptismale», dans *Rituels. Mélanges... Gy*, éd. P. DE CLERCK et E. PALAZZO, Paris, 1990, p. 199-213, *contra* M. ANDRIEU, *Les «Ordines romani» du haut Moyen Âge III*, Louvain, 1952 (coll. «Spicilegium Sacrum Lovaniense» 24), p. 85-87, WHITAKER, «The History», et P.-M. GY, «La formule "Je te baptise" (Et ego te baptizo)», dans *Communio Sanctorum. Mélanges... von Allmen*, Genève, éd. B. BOBRINSKOY et alii, 1982, p. 70 s., M. SMYTH, «Note sur le baptême par immersion unique en Hispanie», *Miscellanea Liturgica Catalana* 15 (2007), p. 11-23. La plus ancienne attestation incontestable du *Baptizo te* se lit dans un traité *De trinitate* (VII, 6) attribué parfois à Eusèbe de Verceil († 371) – mais qui est en fait un ouvrage anonyme vraisemblablement du début du V^e siècle (éd. V. BUHLART, Turnhout, 1957, CCSL 9, p. 96). On remarquera que l'auteur du traité ne présente la formule ni comme une singularité, ni comme une nouveauté.

19. D'après AMBROISE, *De sacr.* II, 14 et 22, voir DE CLERCK, «Les origines», p. 204, qui indique également le pseudo-Maxime de Turin *Tract. de bapt.* II (PL 57 col. 775). L'idée d'un usage romain précoce (soutenue par DE CLERCK, p. 209) semble moins convaincante – ni le Grégorien ni le Gélasiens ne la mentionnent.

n'indique nullement une priorité de la péninsule. La finale est certes caractéristique, mais n'a rien de spécifiquement hispanique (*ut habeas uitam aeternam*). Dans le *Gothicum*, la leçon est plus longue: *in remissionem peccatorum ut habeas uitam aeternam*; on trouve cette formule «longue», typiquement syrienne (et dans le cas du *Gothicum* probablement insulaire), mais appliquée à l'eucharistie, dans *Actes de Thomas* 50. Le *Gallicanum vetus* donne la même leçon qu'Ildephonse de Tolède († 667) dans son *De cognitione baptismi* 112,²⁰ et que le *Liber ordinum*. Le *Bobiense* donne une formule d'aspect plus tardif, sans doute irlandaise: *Baptizo te in nom<ine> patris et filii et spiritus sancti unam <habentium> substantiam ut habeas uitam aeternam patre cum sancti*.²¹ Pour les éléments les plus fondamentaux, les livres wisigothiques paraissent plutôt dépendants de ceux de la Gaule que ceux-ci de l'hispanie (on souviendra à cet égard que les collections canoniques wisigothiques dépendent de celles de la Gaule romaine reflétant l'hégémonie arlésienne des v^e et vi^e siècles). En outre, on s'explique mal l'unanimité des grands sacramentaires gallicans, dans l'hypothèse d'une introduction de la formule aussi tardive que le viii^e siècle – rappelons que la rédaction du *Gothicum* se situe vers 700. Il semble plus vraisemblable que le *Gothicum* et le *Bobiense* (sans préjuger de l'ensemble des coutumes de l'Occident) témoignent de l'ancien système syrien (profession de foi plus formule matthéenne) dans lequel aura été interpolé ultérieurement le système de la triple interrogation. On remarquera que l'usage de l'épiclese *Baptizo te* s'accorde beaucoup mieux avec l'unique immersion baptismale pratiquée en Hispanie et en Irlande (et peut-être ailleurs aussi).²²

L'ONCTION BAPTISMALE

Les onctions baptismales des sacramentaires gallicans (*Gothicum*, *Gallicanum Vetus*, *Bobiense* et *Stowe*)²³ affichent, toujours selon Gabriele Winkler, une théologie et un *ordo* (surtout dans le cas du *Gothicum* et du *Bobiense*) baptismals dotés de nombreux points de contact avec les sources syriennes anciennes.

L'insufflation (*l'Effata*), la signation – au sens d'imposition du signe de Croix – et l'onction pré-baptismales, lorsque celles-ci sont mentionnées (*Liber ordinum* col. 27; Bo 233 et 243 et probablement MG 253, mais avec une mention du *Verbum*) font écho, comme en Syrie, à un don de l'Esprit avant le baptême.²⁴

Cependant, la Gaule et l'Espagne ne semblent connaître habituellement qu'une unique onction, la chrismation, et celle-ci s'effectue après le

20. PL 96 col. 159.

21. Voir *The Bobbio Missal*, p. 19, note 1.

22. SMYTH, «Note sur le baptême».

23. En effet, *Stowe* p. 31 s. donne notamment les oraisons *Vngo te* (proche de MG 261 et surtout de Bo 242) et *Operare* (c'est-à-dire Bo 243).

24. Voir à ce propos WINKLER, «The Original Meaning».

baptême, ainsi que le rappellent déjà les canons 1 et 2²⁵ du concile d'Orange qui réunit en 441 les provinces d'Arles et de Lyon. la *Vita Caesarii* II, 17 mentionne une seule onction au sortir du bain.²⁶

En Italie du nord, Ambroise (*De sacramentis* III, 8-10 et *De mysteriis*, 41) ne connaît qu'une seule et unique onction après le baptême.²⁷ Un «sceau spirituel» y est conféré lors de l'onction post-baptismale désignée ici sous le nom de *consignatio*. Le fragment 10 (*olim* 7) de l'*Aduersus orthodoxos et macedonianos*²⁸ contemporain (d'origine illyrienne)²⁹ ne mentionne parmi les formulaires baptismaux qu'il rapporte que le début de la prière initiale de la vigile pascale, l'interrogatoire et la prière italienne *Deus et pater domini nostri* pour la *consignatio*. Les catéchèses baptismales du pseudo-Maxime de Turin (Italie du Nord, vers 500) n'indiquent après le baptême que le *pedi lauuum* et l'infusion d'huile.³⁰

Les sacramentaires de l'époque franque attestent globalement de cette tradition d'une unique l'onction et ce, de caractère post-baptismal. Le *Gallicanum vetus* (ou plutôt le troisième manuscrit réuni dans ce *codex*) ne connaît que la chrismation (avec la formule nord-italienne *Deus pater domini nostri Iesu Christi* [MGV 175]) et le *pedi lauuum*. Le *Gothicum* ne propose qu'une seule onction post-baptismale avec la formule *Perungo te* (MG 261). Le *Liber ordinum* col. 33 indique une unique onction post-baptismale avec une prière de type «binitaire» (*Signum uitae aeternae, quod dedit pater omnipotens per Iesum Christum filium suum credentibus in salutem*). Stowe, p. 31, donne une prière *Vngo te* suivie de l'oraison *Operare* (i.e. Bo 243), comme oraison de l'onction post-baptismale. Le *Bobiense* n'a pas non plus de seconde onction (mais il encadre le baptême par la prière de l'onction *Vngo te* [Bo 242] – probablement repoussée à cet endroit – et par celle du *Gallicanum vetus, Deus pater* [Bo 249], qui est à sa place habituelle).³¹

Comme le suggèrent le *Bobiense* et le *Gallicanum vetus* (un document largement nord-italien),³² à la suite des Fragments ariens de Bobbio et du *De sacramentis* d'Ambroise de Milan, l'Italie du Nord se caractérise

25. A. CHAVASSE, «Le deuxième canon d'Orange de 441. Essai d'exégèse», *Mélanges... Podechard*, Lyon, 1945, p. 103-120; WINKLER, «Confirmation or Chrismation?», p. 8-13.

26. G. MORIN, «Une particularité arlésienne de la liturgie du Samedi Saint», *Eph. Lit.* 49 (1935), p. 146-149.

27. M. E. JOHNSON, «The Postchrismal Structure of Apostolic Tradition 21, The Witness of Ambrose of Milan, and a Tentative Hypothesis Regarding the Current Reform of Confirmation in the Roman Rite», *Worship* 70 (1996), p. 26; sur la nature imprécise de l'épiclesse en question, P. JACKSON, «The Meaning of "Spiritale Signaculum" in the Mystagogy of Ambrose of Milan», *Ecclesia Orans* 7 (1990), p. 77-94.

28. Éd. MERCATI, «Frammenti liturgici»; MOHLBERG, *Sacramentarium Veronense*, p. 201-203; R. GRYSOY (éd.), *Scripta ariana latina* I, Turnhout, 1982 (CCSL 87), p. 244-245.

29. GRYSOY, *op. cit.* Sur les Ariens d'Illyrie, voir R. GRYSOY, *Scolies ariennes sur le Concile d'Aquillée*, Paris, 1980 (coll. «Sources Chrétiennes» 267), p. 100-200.

30. PL 57 col. 777 et 579-580; voir VANHENGEL, «Le rite et la formule», p. 209-218; sur ce texte, voir B. CAPELLE, «Les "Tractatus de Baptismo", attribués à Saint Maxime de Turin», repris dans *Travaux Liturgiques de Doctrine et d'Histoire*, Louvain, 1967, p. 89-91.

31. VANHENGEL, «Le rite et la formule».

32. SMYTH, *La Liturgie oubliée*, Ire partie.

donc par la formule *Deus pater*, dont il a été montré qu'elle était d'origine nord-italienne non romaine,³³ une prière que l'on retrouve aussi dans les missels de Bobbio et de Stowe, le Gélisien Ancien, le Grégorien et les missels milanais du IX^e siècle (sacramentaires de Bergame 537 et de Biasca 501).

En Gaule, cependant, on utilisait d'autres formules, où la chrismation est présentée tantôt comme une vêtue comme dans MG 261 (*Perungo te chrisma sanctitatis, tunicam immortalitatis*),³⁴ ce qui est un symbolisme cher aux écrits syriens orientaux (mésopotamiens).³⁵ La formule de l'onction du Bobiense 242 (*Vngo te de oleo sanctificato sicut unxit samuhel dauid in rege et propheta*)³⁶ suit aussi une typologie christologique royale conformément à la tradition syrienne la plus ancienne.³⁷

Cependant le témoignage de Pacien de Barcelone (qui est mort dans les dernières décennies du IV^e siècle),³⁸ dans son *De baptismo*, 6, 4, parle du chrétien sur lequel « l'Esprit Saint a été répandu par le chrisme » (*chrismate sanctus spiritus superfunditur*) ce qui suggère que dès cette époque, comme en Orient, l'on commençait d'accorder une valeur pneumatique à la chrismation, annonçant peut-être ainsi le télescopage de la chrismation et de la confirmation. Celui-ci est déjà achevé au profit d'une « chrismation pneumatique » en Orient à la fin du IV^e siècle – la liturgie que connaît Pacien subit peut-être cette influence –, tandis que l'Occident, sous l'égide du rit romain, absorbera les deux rites dans une *confirmatio* sous forme d'onction (voir par exemple Gev 451 – précédé cependant encore de la chrismation d'origine italienne non romaine Gev 450, *Deus et pater domini nostri*).

33. À la suite de DE PUNIET, «La liturgie baptismale», VANHENGEL, «Le rite et la formule», p. 169-172, a montré que les différentes versions de cette formule dépendent toutes d'une tradition dont la source est d'abord illustrée par le Fragment de Bobbio, le *De sacramentis* et le MGv. Voir aussi, JOHNSON, «The Postchrismal Structure», p. 18 s.
34. On ne tiendra pas compte de l'addition d'*induo te* que propose Mohlberg (avant «tunique») de manière conjecturale. La leçon n'est pas fautive : en effet, le symbolisme de la formule ne se rapporte pas à la vêtue de l'aube proprement dite (MG 263), comme le soulignent A. CHAVASSE, «La bénédiction du chrême en Gaule avant l'adoption intégrale de la liturgie romaine», *Revue du Moyen Âge Latin* 1 (1945), p. 109-128, LÈVESQUE, «The Theology», VANHENGEL, «Le rite et la formule» et WINKLER, «Confirmation or Chrismation?», p. 4.
35. Voir à ce propos S. P. BROCK, «Clothing Metaphors as a Means of Theological Expression in Syriac Tradition», dans *Typus, Symbol, Allegorie bei den östlichen Vätern und ihren Parallelen im Mittelalter*, Ratisbonne, 1982 (coll. «Eichstätter Beiträge» 4), p. 11-40 et *Holy Spirit*, p. 48-52, qui renvoie notamment à EPHREM, *Hymnes de Nisibe*, 43, 21 ; voir aussi J. QUASTEN, «The Garment of Immortality: A Study of "Accipe Vestem Candidam"», dans *Misc... Lercaro* I, Rome, 1966, p. 391-401 ; P. F. BEATRICE, «Le tuniche di pelle. Antiche letture di Gen. 3. 21», dans *La tradizione dell'enkrateia*, éd. U. BIANCHI, Rome 1985, p. 433-484.
36. Cette formule est réutilisée dans l'*alia consecratio manus* du *Missale francorum* 34 pour l'ordination presbytérale, voir L. C. MOHLBERG, *Missale Francorum* (Vat. Reg. lat. 257), Rome, 1957 (Rerum Eccles. Doc., Series Maior, Fontes 2).
37. BROCK, *Holy Spirit*, p. 58-62 ; WINKLER, «Confirmation or Chrismation?», p. 5 et «The Original Meaning», p. 43-48. En revanche, TERTULLIEN, *De bapt.* 7, 1, s'appuie sur une typologie sacerdotale.
38. PACIEN DE BARCELONE, *Écrits*, éd. C. GRANADO *et alii*, Paris, 1995 (coll. «Sources Chrétiennes» 410).

Quoi qu'il en soit, l'immersion et la chrismation, dans les sacramentaires, font partie intégrante d'une seule et même célébration, dont tous les éléments sont pneumatiques sans que l'un d'eux le soit plus qu'un autre. On remarquera que la formule de chrismation post-baptismale antiochienne des *Diataxeis tôn Hagiôn apostolôn*, la prétendue «Tradition apostolique» (qui n'a rien de romaine),³⁹ *Vngo te oleo sancto in nomine Iesu Christi*, proche de celle du *Bobiense* et surtout du Missel de Stowe (Stowe p. 31 : *Vngo te de oleo et de chrisma salutis et sanctificationis*), n'est pas très éloignée de cette perspective christologique. Ces formules semblent d'abord attestées en Occident chez Cyprien de Carthage: *Vngi quoque necesse est eum qui baptizatus est, ut accepto chrismate id est unctione esse unctus dei et habere in se gratiam Christi possit* (Ep. 70, 2).

Il semble donc que les documents gallicans constituent des témoins éloignés dans l'espace et dans le temps de la pratique et de la théologie baptismales syriennes primitives. Ils apportent ainsi un soutien à certaines hypothèses de Gabriele Winkler sur l'antique tradition du baptême en Syrie. Selon elle, en Orient avant la fin du IV^e siècle, ni la chrismation ni le baptême ne comportaient d'aspects apotropaïques et cathartiques, nécessitant des exorcismes. Si bien qu'une seule et unique onction d'huile sur le front suffisait à exprimer le symbolisme royal qui constituait le thème principal de l'onction. C'est seulement à mesure que la thématique liée à la purification se développait dans l'orbite syro-palestinienne, que les exorcismes s'introduisirent et proliférèrent dans le rituel, frayant notamment la voie à une nouvelle onction cathartique pré-baptismale de tout le corps, et repoussant l'ancienne onction royale et pneumatique après le baptême.⁴⁰ En effet, comment une onction associée à la manifestation du don de l'Esprit eût-elle pu se maintenir avant l'immersion, désormais regardée comme le point à la fois culminant et final de la purification débutant par les exorcismes?

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, le témoignage des sacramentaires iro-gallicans est formel à cet égard : seule la prière celtique *Operare* du *Bobiense* (Bo 243 — pré-baptismale) et de Stowe (p. 31 — post-baptismale) associe une onction cathartique au rituel baptismal, vraisemblablement à cause d'influences plus tardives.

Quant aux exorcismes des catéchumènes du type *Exorciso te* présents dans le *Gallicanum vetus* (MGV 61) et dans les livres celtiques (Bo 240 et

39. C'est sous ce titre que le florilège *Ochrid 86* et *BNF gr. 900* propose un fragment de ce texte, voir M. RICHARD, «Quelques fragments des Pères anténicéens et nicéens», *Symbolae Osloenses* 38 (1963), p. 76-83 ; J. MAGNE, «La prétendue tradition apostolique d'Hippolyte de Rome s'appelait-elle *Ai diataxeis tôn hagiôn apostolôn* — Les statuts des saints apôtres?», *Ostkirchliche Studien* 14 (1965), p. 35-67 ; *Tradition apostolique sur les charismes et Diataxeis des saints apôtres. Identification des documents et analyse du rituel des ordinations*, Paris, 1975 (Origines Chrétiennes 1) ; «En finir avec la "Tradition d'Hippolyte"», *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 89 (1988), p. 5-22 ; sur les origines du document, voir M. SMYTH, «L'anaphore de la prétendue "Tradition apostolique" et la prière eucharistique romaine», *Revue des Sciences Religieuses* 81 (2006), p. 95-118.

40. WINKLER, «The Original Meaning».

Stowe p. 26 s.), ce sont des «bricolages» de qualité fort médiocre (sans doute imités d'Espagne ou d'Italie) et qui ne jouent qu'un rôle secondaire, élaborés à partir des exorcismes sur l'eau. Tout concourt à doter d'une origine tardive⁴¹ ces exorcismes «gallicans» qui paraissent le fruit d'une exubérance apotropaique et cathartique désordonnée. Le *Gothicum* ne prévoient même pas d'exorcisme pour les catéchumènes, mais seulement un exorcisme pour les eaux (MG 258) – tout aussi maladroit que les premiers.

LE LAVEMENT DES PIEDS

Il est nécessaire d'accorder une considération particulière à une cérémonie typiquement gallicane : le lavement des pieds post-baptismal. Inconnu de Rome, comme le remarque Ambroise avec une pointe d'amertume dans le *De sacramentis* III, 5, il caractérise, avec l'onction unique (rappelons que la liturgie romaine comporte deux onctions post-baptismales), la liturgie baptismale nord-italienne, comme l'illustrent, outre Ambroise, Chromace d'Aquilée, *Sermo* 15 (comme rite prébaptismal) et les *Tractatus de baptismo* du pseudo-Maxime de Turin.⁴² Il a disparu cependant des missels ambrosiens.

Le lavement des pieds est très largement documenté dans les sources gallicanes (les homélies de Césaire d'Arles, le *Gothicum* et le *Gallicanum vetus*) et irlandaises (les missels de Bobbio et de Stowe).⁴³

Il fut connu jusqu'à une certaine époque en Hispanie, mais seulement jusqu'au concile d'Elvire – quelle que soit la nature du document⁴⁴ – au IV^e siècle⁴⁵. On le rencontre cependant dans le recueil narbonnais *Barcelona Bibl. Univ.* 228 présente un grand intérêt. En effet, ce recueil, recopié au *scriptorium* de Gérone vers le début du XI^e siècle d'après un original du IX^e issu de la province ecclésiastique de Narbonne (naguère située en Septimanie wisigothique), lui-même issu d'un prototype franc septentrional, contient dans sa section XX-XXII une série de questionnaires synodaux, dont une *interrogatio ad presbiterum* (f 137 v-138 v) qui constitue un des derniers vestiges de la défunte liturgie narbonnaise non romaine. Ce questionnaire est étroitement apparenté aux *Ioca episcopi ad sacerdotes Saint-Gall*, *Stiftsbibliothek* 40 f 304⁴⁶ et au rituel baptismal à caractère

41. Cependant la clause *iudicare per ignem* qui se trouve dans les exorcismes MG 258, MG V 165, Bo 234 et 240, ainsi que Gev 448 correspond à une thématique eschatologique fort antique, voir L. BROU, «*Et saeculum per ignem*», *Sacris Erudiri* 8 (1956), p. 271-276. On la trouve aussi en *Bobiense* 232 dans un contexte plus approprié (pour la consignation).

42. P. F. BEATRICE, *La lavanda dei piedi. Contributo alla storia delle antiche liturgie cristiane*, Rome, 1983 (coll. «Bibl. "Eph. Lit." Subs.» 28), p. 85-127 et 170-172.

43. CÉSAIRE, *Serm.* 1, 12 ; 19, 2 ; 64, 2 ; 86, 5 ; 202, 1 ; 204, 3 ; MG 210, MG V 176, Bo 251-252 et Stowe p. 32 ; voir BEATRICE, *La lavanda dei piedi*, p. 163-172.

44. J. GAUDEMET, «Elvire», DHGE XV, Paris, 1963, col. 312-348 ; M. MEIGNE, «Concile ou collection d'Elvire», *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 20 (1975), p. 361-387.

45. Ed. F.-X. ALTÈS I AGUILO, «Un questionari sinodal sobre la liturgia gallican en un manuscrit gironi», *R. Cat. Theol.* 4 (1979), p. 101-116.

46. Ed. A. FRANZ, *Die Messe in deutschen Mittelalter*, Fribourg/Br, 1902, p. 343 (reproduit par F.-X. Altès).

didactique *Laon, Bibl. Mun. 288* (issu d'un Gélasiens Mixte),⁴⁷ tous deux du x^e siècle. Mais à la différence de ceux-ci, le témoin narbonnais préserve encore, à propos du baptême (§ 3), une mention du lavement des pieds avec une citation d'une formule idoine proche du *Ego tibi lauo pedes* de MG 262, MGV 176, Bo 251 et Stowe p. 32.

Le lavement des pieds fut même peut-être célébré dans les églises d'Afrique (mais alors dans ce cas de façon marginale).⁴⁸

Le lavement des pieds témoigne de la vigueur du courant johannique en Occident dont se réclame Irénée (*Contre les hérésies* IV, 22). D'ailleurs, de même que la lumière et le feu sur le Jourdain, l'addition syrienne «et tout mon corps» en Jn 13, 9, qui souligne la dimension baptismale du rite, est connue dans l'Occident latin comme en témoigne le *Codex Vercellensis*.⁴⁹

Tandis qu'en Orient cet usage reflétant certainement à l'origine quelque chose du rituel baptismal johannique,⁵⁰ s'est éteint très tôt sans laisser de trace dans la liturgie, il parvint à survivre dans une bonne partie de l'Occident. À l'instar d'Ambroise, selon qui «Tu laves donc tes pieds pour laver le venin du serpent. Cela profite aussi à notre humilité de ne pas rougir d'accomplir en ce mystère ce que nous dédaignons comme témoignage de respect» (*De sacramentis* III, 7), l'Occident conserve au lavement des pieds quelque chose de sa valeur mystérique primitive en l'intégrant à l'orthopraxie baptismale chrétienne. Le pseudo-Maxime,

47. Description dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* I, Paris, 1849, p. 170-171.

48. Th. SCHAEFFER, *Die Fusswaschung im monastischen Brauchtum und in lateinischen Liturgie*, Beuron, 1956, p. 1-19 ; S. POQUE, *Augustin, Sermons sur la Pâque*, Paris, 1966 (coll. «Sources Chrétiennes» 116), p. 37-38 ; BEATRICE, *La lavanda dei piedi*, p. 138-141. Mais ni Tertullien, ni Cyprien, n'en disent mot.

49. A. JÜLICHER, *Itala. Das Neue testament in altlateinischen Überlieferung nach der Handschriften IV. Johannes Evangelium*, Berlin, 1963, p. 149 ; il s'agit d'une interpolation connue de Tatien comme l'a montré W. L. PETERSEN, *Tatian's Diatessaron. Its Creation, Dissemination, Significance, and History of Scholarship*, Amsterdam, 1994 [*Vig. Chr. Sup.* 25], p. 381-384, d'après ROMANOS LE MÉLODE, *Sur Judas 11 (Hymnes IV, éd. J. GROSIDIER, Paris, 1967 [coll. «Sources Chrétiennes» 28], p. 83)*. BEATRICE, *La lavanda dei piedi*, p. 68 s. signale enfin cette leçon sous une forme légèrement différente dans Cyrillonas qui y ajoute une note polémique hostile à la tradition liturgique «johannique», voir Fr. GRAFFIN, «Deux poèmes de Cyrillonas. Le Lavement des pieds. Le discours après la Cène», *L'Orient Syrien* 10 (1965), p. 316.

50. Voir BEATRICE, *La lavanda dei piedi*, chap. 1 et M. F. CONNELL, «Nisi pedes. Except for the Feet. Footwashing in the Community of John's Gospel», *Worship* 72 (1996), p. 517-531, qui inscrivent ce rite au sein de la contestation larvée du groupe johannique vis-à-vis des judéo-chrétiens «pétriniens» mise en lumière dans R. E. BROWN, *La Communauté du Disciple bien-aimé*, trad. de l'anglais, Paris, 1983 (coll. «Lectio Divina» 115), p. 88-99. La signification mystérique du lavement des pieds est également défendue par R. E. BROWN, *The Gospel According to John. XIII-XXI*, New York, 1970 (coll. «The Anchor Bible» 29 A), p. 559 ; Ch. DODD, *L'interprétation du IV^e Évangile*, (trad. de l'anglais), Paris, 1975 (coll. «Lectio Divina» 82), p. 506 s. ; M.-E. BOISMARD, «Le lavement des pieds», *Revue Biblique* 71 (1964), p. 5-24 ; Fr. VOUGA, *Le Cadre historique et l'intention théologique de Jean 2*, Paris, 1981 (qui voit dans le lavement des pieds un sacrement de la communion fraternelle au sein du groupe johannique) ; ou encore J. Ch. THOMAS, *Footwashing in John 13 and the Johannine Community*, Sheffield, 1991 (selon qui ce serait une sorte de renouvellement du baptême à l'usage de la communauté johannique).

(*Tract. de bapt. II*), Césaire d'Arles (*Serm.* 11, 2 ; 10, 3 ; 14, 2 ; 64, 2 ; 204, 3...) et nos sacramentaires soulignent surtout les liens du *pedi lauum* avec le sacrifice ecclésial réalisé par l'exercice de la charité fraternelle, comme par exemple dans le *Gothicum: Ego tibi lauo pedes, sicut dominus noster Iesus Christus fecit discipulis suis, tu facias hospitibus et peregrinis, ut habeas uitam aeternam* (MG 262).⁵¹ Grâce à cette survivance, se maintiennent en évidence les relations que ce rite comporte avec le baptême, et par là, sa signification pneumatique.

L'IMPOSITION DES MAINS

Bien que les sacramentaires gallicans (de même que les missels milanais) ne mentionnent aucune imposition des mains pneumatique conclusive épiscopale, le *Liber ordinum* (col. 34 ; avec la formule *Deus qui unita uirtute misterii*⁵²), comme l'Homélie de la Pentecôte du pseudo-Eusèbe «le Gallican»⁵³ (*Hom.* 29), indiquent bien une telle imposition des mains: c'est la *confirmatio* donnée par l'évêque manifestant le don de l'Esprit reçu dans le baptême. Il est légitime de penser qu'en Gaule et à Milan, les oraisons conclusives MG 264-265, MGV 177, Bo 253-254 (et probablement les livres milanais comme le Sacramentaire de Biasca 502 et de Bergame 538, *Oratio post regressum a fonte*), avaient justement – à une certaine époque du moins – pour fonction d'accompagner l'imposition des mains conférée par l'évêque. Cette dernière oraison correspond probablement à l'invocation presbytérale qui conclut l'*ordo* baptismal du *De sacramentis* à la suite de la *consignatio* (*De sacr.* III, 8-10 et *De myst.*, 41).⁵⁴ Cependant il est également probable que cette imposition des mains

51. Voir VANHENGEL «Le rite et la formule», p. 209-210 et BEATRICE, *La lavanda dei piedi*, p. 167-172 ; on trouvera encore une autre approche de ce rite dans CHROMACE, *Serm.* 15.

52. *Deus qui unita uirtute misterii in regenerandorum hominum sacramento sanctum aquae spiritum contulisti, ut creator imperans creaturae illius officio tinctos ablueret quos suo beneficio confirmaret per illum tolleret labem peccati per se compleret gratiam sacramenti atque ideo in traditione beati baptismatis adiciendam unctionem chrismatis precepisti, tuam domine sequentes ut possumus sanctionem te supplices petimus ac rogamus, ut infundas super his famulis tuis spiritum sanctum tuum. (Amen). Spiritum sapientiae et intellectus. (Amen). Spiritum consilii et fortitudinis. (Amen). Spiritum scientiae et pietatis. (Amen). Reple eos easque spiritu tui timoris, qui eis custodiam tui precepti salutaris inspirans auram doni caelestis adspiret. Quatenus confirmati in nomine trinitatis et per chrisma christi et per christum mereantur effici christiani.*

53. *Collectio homiliarum I*, éd. F. GLORIE, Turnhout, 1970 (CCSL 101) ; pour L. A. VAN BOCHEM, *L'Homélie pseudo-eusébiennne de Pentecôte. L'origine de la confirmatio en Gaule méridionale et l'interprétation de ce rite par Fauste de Riez, Nimègue, 1977* et J.-P. BOUHOT, *La Confirmation. Sacrement de la communion ecclésiale*, Lyon, 1968, p. 73-90 et 80-89, cette homélie témoigne de l'existence du rite de la confirmation, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui, en Gaule dès le ve siècle. Mais selon WINKLER, «Confirmation or Chrismation?», p. 13-15, il faudrait repousser beaucoup plus tard la datation de ce sermon. Quoi qu'il en soit, Fr. C. QUINN, «Confirmation Reconsidered: Rite and Meaning», *Worship* 59 (1985), p. 354-370, a raison de souligner qu'«Eusèbe» permet d'affirmer que l'antique rite de l'imposition des mains s'était maintenu en Gaule.

54. Cette formule se confondrait alors avec une *missa* conclusive ; ce qui fait sens puisqu'en effet par exemple les *Constitutions apostoliques VIII* (à la fin de l'office vespéral et matinal, après la *dimissio* des non-communiants et après la communion), le «Concile» de Laodicée canon 19 (*dimissio* des non-communiants, voir F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern*

s'était perdue à l'époque de la compilation des sacramentaires francs puisqu'elle n'est plus mentionnée. Peut-être, avons nous là encore un effet du télescopage de la chrismation et de la confirmation qui en effet s'amorce.

Cette imposition des mains finale correspond à l'imposition pneumatique des mains effectivement attestée dans l'*ordo* baptismal africain,⁵⁵ et remontant pour sa première attestation aux *Actes des apôtres* (Ac 8, 16-17 et 19, 1-7). En effet, l'*ordo* baptismal africain, tel qu'on peut le reconstituer à partir de Tertullien (*De res.* 8, 3 et *De bapt.* 4-7) ainsi que de Cyprien (*Ad Demetrianum*, 21 ; *Ep.* 70, 2 ; *Ep.* 73, 6-9) comportait une signation (imposition du signe de croix) au début du catéchuménat ; une immersion ; une onction ; une imposition des mains par l'évêque. Cyprien distingue bien le baptême «rémission des péchés» de l'imposition des mains «don de l'Esprit-Saint», même s'il est clair qu'il s'agit des éléments d'un seul et même rite. Nous rencontrons un *ordo* assez proche – onctions (pré- et post-baptismales), immersion imposition des mains – dans la *Didascalie des apôtres* antiochienne (premier tiers du III^e siècle).⁵⁶

Il faut d'ailleurs tenir compte d'un certain flou terminologique. Ainsi selon le *De sacramentis* ambrosien, le Fragment arien de Bobbio, la *Vita Caesarii* II, 17 et les missels ambrosiens, la *consignatio* désigne au contraire la chrismation post-baptismale; de même, la formule de chrismation du *Liber ordinum* se désigne comme un *Signum uitae aeternae*. Il s'agit donc là d'un sens équivalent à celui de la *sphragis* orientale pré-baptismale avant que celle-ci ne devienne à la fin du IV^e siècle la chrismation post-baptismale.

EN GUISE DE CONCLUSION

Il apparaît donc, en résumé, que, par certains aspects essentiels, l'*ordo* gallican du baptême est un proche parent de l'*ordo* baptismal d'Afrique du Nord, ce qui confirme l'intuition fondamentale de Jordi Pinell concernant la liturgie gallicane: celle-ci est d'origine africaine,⁵⁷ à l'image de la Bible latine. L'ensemble constitué par la signation (imposition du signe de la Croix); l'immersion; la chrismation christologique; l'imposition des mains pneumatique, enfin, en témoigne. On remarquera au passage que la liturgie de type gallican met bien en valeur la distinction originelle entre le rite de la chrismation et celui de la confirmation. Ces deux rites en sont venus à s'amalgamer mutuellement plus ou moins dans l'onction

and Western I, Eastern, Oxford, 1896, p. 518), indiquent que la bénédiction attachée au congé s'accompagne d'une imposition des mains. Dans le même sens, JACKSON, «The Meaning».

55. Voir E. C. WHITAKER, *Documents of the Baptismal Liturgy* 2, Londres, 1970, p. XV.

56. L'archétype grec a disparu et n'est pas reconstituable; on consultera donc le texte syriaque, éd. A. VÖÖBUS, *The Didascalia Apostolorum in Syriac*, Louvain, 1979 (CSCO *Scriptores Syri* 175, 176, 179 et 180).

57. *Anamnesis y epiclesis en el antiguo rito galicano. Estudios y edicion critica de las formulas galicanas de la «Post Sanctus» y «Post Mystrium»*, Lisbonne, 1974 (Extrait de *Didaskalia* 4).

post-baptismale, mais au départ ni leur forme ni leur signification ne se confondaient. Cependant la présence récurrente (en Gaule, en Italie du Nord et en Irlande) du lavement des pieds johannique – dont les attestations semblent plus que marginales pour l'Afrique – suggèrent aussi d'autres influences, très anciennes, remontant aux communautés asiates qui demeuraient en Gaule au deuxième siècle de l'ère chrétienne. Quant à l'Hispanie, sauf pour le lavement des pieds qui disparaît à une date reculée et pour la question de l'immersion unique, nous avons là encore une nouvelle illustration de la très grande proximité de sa liturgie avec celle de la Gaule (même s'il faut supposer quelques disparités comme le montre le témoignage de Pacien), proximité qui ne sera que renforcée lorsque la Gaule romaine exercera son hégémonie ecclésiastique sur la Tarraconaise aux v^e et vi^e siècles.

RESUM

La litúrgia baptismal de la Gàl·lia precarolíngia, així com la de l'Irlanda prenordmanda, la de l'Itàlia del nord i la litúrgia de la Hispània visigoda, era substancialment idèntica. Depenia estretament de la litúrgia nordafricana testimoniada per les obres de Tertulià i de Cebrià de Cartago, amb aquest ordre característic del ritus: Signació, immersió, unció cristològica i imposició de les mans. La complementarietat de la crismació i de la confirmació ja és testimoniada en la Didascàlia Apostòlica antioquena. En canvi el ritu de rentar els peus joànic és un element característic que només es troba esmentat marginalment en les fonts nordafricanes. Pertany a un període molt antic del desenvolupament dels ritus litúrgics occidentals. És evident que tots els elements del ritu baptismal occidental indiquen un alt grau de conservadorisme d'aquesta litúrgia.

ABSTRACT

The baptismal liturgy in pre-Carolingian Gaul, but also in pre-Norman Ireland, Northern Italy and Wisigothic Spain, was essentially the same. It draws heavily on the North-African liturgy witnessed by Tertullian and Cyprian with its characteristic sequence : signation, immersion, Christological unction, pneumatical laying of the hands. The complementarity of the chrismation and the confirmation has a parallel in the Antiochene *Didascalia apostolorum*. However the Johannine «pedi lauum» is a distinctive feature to be found only very marginally in the African sources. It goes back to an early stage of the Western rites' development. As a matter of fact, all the elements of the Western baptismal rite seem to underline the tremendous conservatism of this liturgy.